

LE FOIE

EDITIT



« La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort. »
Marie François Xavier Bichat



Mort à 31 ans d'une maladie professionnelle terrible (fièvre typhoïde contractée lors d'une dissection), Bichat est une merveilleuse contradiction apparente. Anatomopathologiste, il garde une épistémologie profondément vitaliste et ne voit dans les organes qu'il dissèque que des fonctions et des vecteurs de vie.

Le foie est de ces fonctions qui se figent en organe au regard du légiste ou du radiologue. Au niveau cellulaire même, les fonctions exocrines et endocrines sont mêlées, contrairement à son voisin direct, le pancréas.

Parler du foie conduit à discourir sur l'ensemble du métabolisme. Il n'est guère de fonction, d'axe métabolique, hormonal, où le passage hépatique n'intervient pas.

C'est pourquoi définir une fonction précise et attitrée au foie est impossible au regard de son rôle central et omniprésent dans notre vie biologique.

La médecine traditionnelle chinoise dit de lui qu'il est le ministre de la prévention, du plan, le général des armées.

Il a pour fonction de prévoir et à ce titre est tourné vers le futur, contrairement à la rate qui, toujours en médecine traditionnelle chinoise, est liée au passé et aux ruminations (nous retrouvons le « spleen » dans la langue anglaise pour désigner à la fois cette amertume stagnante et le nom de l'organe, mais la « rate au court-bouillon » fait aussi partie du langage ancestral et intuitif de notre tradition).

LE FOIE

EDITO

En acupuncture le méridien yin du foie est lié aux yeux et au regard, le sens qui voit loin devant et qui peut prévoir.

Notre revue d'homéopathie est consacrée ici à ce noble organe. Nos médicaments, quels qu'ils soient, petits ou grands, doivent leurs symptômes pathogéniques, peu ou prou, au métabolisme hépatique. Cependant, certains plus que d'autres sont véritablement centrés sur cet organe, parfois davantage sur sa fonction exocrine (*Chelidonium*, *Lycopodium*, et autres *Taraxacum*), d'autres sur ses fonctions endocrines (*Phosphorus*, *Tuberculinum*), circulatoires (*Sepia*), ou très globalement au niveau de la préservation des hépatocytes (*Carduus marianus*).

L'idée de ce numéro n'est pas de morceler et de commettre l'erreur que Bichat n'a pas commise. Elle est de parcourir le panorama de nos grands et moins grands médicaments à la lumière et sous l'angle particulier du carrefour hépatobiliaire. Cela nous amènera à visiter des pathologies strictement digestives et hépatobiliaires, mais aussi des pathologies plus métaboliques et même psychiques ou nerveuses.

Le foie partage avec le rein, mais aussi la peau, d'être un acteur principal du drainage métabolique. L'intestin, le carrefour ORL sont des vecteurs bien davantage que des acteurs. La mode récente du « détox » résonne avec le souci ancestral d'une homéostasie retrouvée par les méthodes diverses de nettoyage et de purification. Au-delà de la pensée magique inhérente à ce type de représentations, le drainage hépatique est princeps à tout traitement qui se voudrait global. C'est la raison pour laquelle cette notion sera transversale à tous nos articles.

Ce numéro sera l'occasion aussi de replacer nos médicaments dans une perspective diathésique. Le tuberculisme et le foie se retrouveront dans la fragilité. La psore plus ou moins dans la surcharge. La luèse surtout dans l'atteinte cellulaire comme pour tous les organes nobles. La sycose signe l'usure lente et patiente des fonctions nobles dont le foie est le carrefour.

Sous l'égide symbolique du foie, conformément à la médecine traditionnelle chinoise, ce numéro sera l'occasion donc de voir plus loin, et d'envisager des jours de lumière pour une thérapeutique qui fait son inexorable et nécessaire chemin.

Dr Daniel SCIMECA